



Revue des Sciences Sociales

Numéro 3 | 2025

Numéro thématique | sept. 2025

REA – Impact factor (SJIF) 2025 : 5.341

Date de soumission : 24-06-2025 / Date de publication : 30-09-2025

MARCHÉS URBAINS ET CIRCULARITÉ DES DÉCHETS À DALOA (CÔTE D'IVOIRE) : ENTRE INSALUBRITÉ ET ALTERNATIVES DURABLES

URBAN MARKETS AND WASTE CIRCULARITY IN DALOA (IVORY COAST) : FROM UNSANITARINESS TO SUSTAINABLE ALTERNATIVES

Quonan Christian **YAO-KOUASSI** – Florent **GOHOUROU** – Gue Pierre **GUELÉ**
N'Godo Ruth **N'DRI**

RÉSUMÉ

La gestion des déchets solides dans les marchés urbains de Daloa constitue un enjeu majeur, à la croisée des défis sanitaires, environnementaux et organisationnels. Cette recherche analyse les modes de production et de gestion des déchets dans ces espaces commerciaux, en identifiant les leviers d'une valorisation inscrite dans une logique d'économie circulaire. La méthodologie repose sur trois approches complémentaires : une enquête par questionnaire auprès de 191 commerçants répartis sur sept marchés, des entretiens avec les principaux acteurs institutionnels et associatifs, et un relevé géoréférencé des dispositifs de collecte. Les résultats indiquent une prédominance des déchets organiques (environ 60 %), une insuffisance marquée des moyens logistiques

(trois camions pour onze marchés) et une faible coordination entre acteurs publics et privés. Malgré ces contraintes, des initiatives locales émergent, telles que le tri, le compostage et le recyclage informel, portées par des ONG, des collecteurs et certains commerçants. L'étude recommande de renforcer la synergie entre acteurs, d'optimiser les circuits de collecte et d'intégrer les pratiques informelles dans des dispositifs structurés, afin de favoriser une transition vers une gestion durable et circulaire des déchets à l'échelle territoriale.

Mots-clés : gestion des déchets, économie circulaire, valorisation, marchés urbains, durabilité, Daloa, Côte d'Ivoire

ABSTRACT

Solid waste management in the urban markets of Daloa represents a major challenge, lying at the intersection of

health, environmental, and organizational issues. This study examines the modes of waste production and management in these

commercial spaces, identifying the levers for recovery within a circular economy framework. The methodology is based on three complementary approaches: a questionnaire survey conducted with 191 traders across seven markets, interviews with key institutional and community stakeholders, and a georeferenced inventory of collection facilities. The results show a predominance of organic waste (around 60%), a significant shortage of logistical resources (three trucks for eleven markets), and weak coordination between public and private actors. Despite these constraints, local initiatives are emerging, such as sorting, composting, and

informal recycling, led by NGOs, waste pickers, and some traders. The study recommends strengthening stakeholder synergy, optimizing collection routes, and integrating informal practices into structured systems, in order to promote a transition toward sustainable and circular waste management at the territorial level.

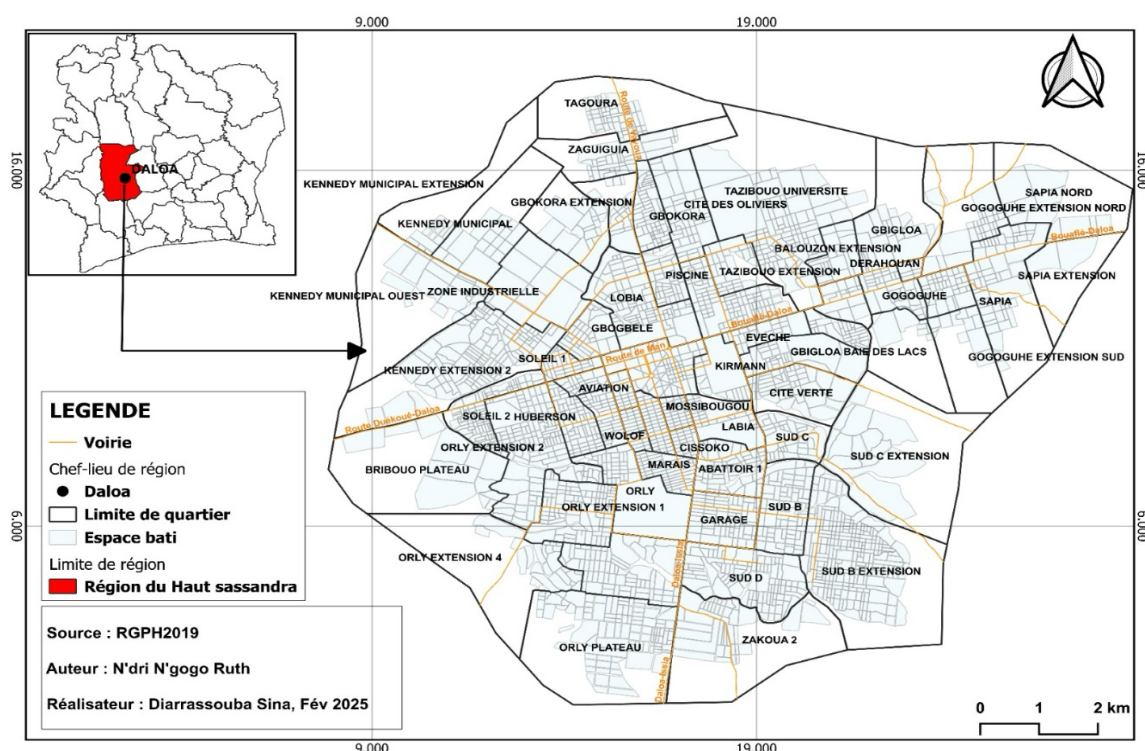
Keywords : waste management, circular economy, recovery, urban markets, sustainability, Daloa, Ivory Coast

INTRODUCTION

En Afrique subsaharienne, les marchés urbains, lieux stratégiques d'approvisionnement et de dynamisme économique, sont aujourd'hui au cœur des défis liés à la gestion des déchets solides. L'intensification des échanges, la densification des flux marchands et l'expansion non planifiée des villes génèrent chaque jour d'importants volumes de résidus, dont une majorité de matières organiques biodégradables. Pourtant, ce gisement à fort potentiel de valorisation est le plus souvent abandonné sur place, évacué sans tri ou brûlé à ciel ouvert (ANAGED 2020 : 11 ; Hoornweg & Bhada-Tata 2012 : 8). Ces pratiques dégradent durablement la qualité de l'environnement urbain et accentuent les risques sanitaires, en particulier dans les villes secondaires, où les moyens techniques et financiers des autorités sont limités (PNUD 2019 : 22). En Côte d'Ivoire, malgré l'existence d'un cadre réglementaire et d'initiatives publiques pilotées par l'Agence Nationale de Gestion des Déchets (ANAGED), la collecte et la valorisation restent inégalement assurées, notamment dans les marchés urbains. Ces espaces, producteurs majeurs de déchets organiques, plastiques et cartons, souffrent d'un déficit d'infrastructures adaptées, d'une faible organisation des filières et d'une implication limitée des acteurs privés et associatifs (Koffi et al., 2014 : 52). À Daloa,

troisième ville du pays par son dynamisme commercial, la situation illustre clairement cette contradiction. Les marchés principaux Grand Marché, Kennedy, Lobia, Abattoir 1 et 2 génèrent quotidiennement plusieurs tonnes de déchets, mais la gestion demeure linéaire, faiblement coordonnée, sans tri à la source ni filière formalisée de valorisation. Ce constat questionne la capacité des territoires à transformer une contrainte environnementale en opportunité de développement circulaire. L'économie circulaire, en proposant la réduction, le tri, le compostage, le recyclage et le réemploi (Medina 2010 : 87 ; UN-Habitat 2020 : 95), offre un cadre conceptuel adapté à cette ambition. Cependant, dans les villes secondaires africaines, sa mise en œuvre se heurte à des obstacles persistants ; gouvernance fragmentée, faible participation des acteurs, manque d'infrastructures et représentations sociales peu favorables à la valorisation. Dès lors, une question centrale se pose : pourquoi, malgré un gisement organique abondant et un discours politique favorable à la durabilité, la valorisation des déchets reste-t-elle marginale dans les marchés urbains de Daloa ? Cet article, fondé sur une enquête de terrain, analyse les conditions, les limites et les perspectives d'une transition vers une gestion circulaire des déchets dans ces espaces urbains stratégiques.

Fig. 1 : Localisation de la ville de Daloa



1. MATÉRIELS ET MÉTHODE

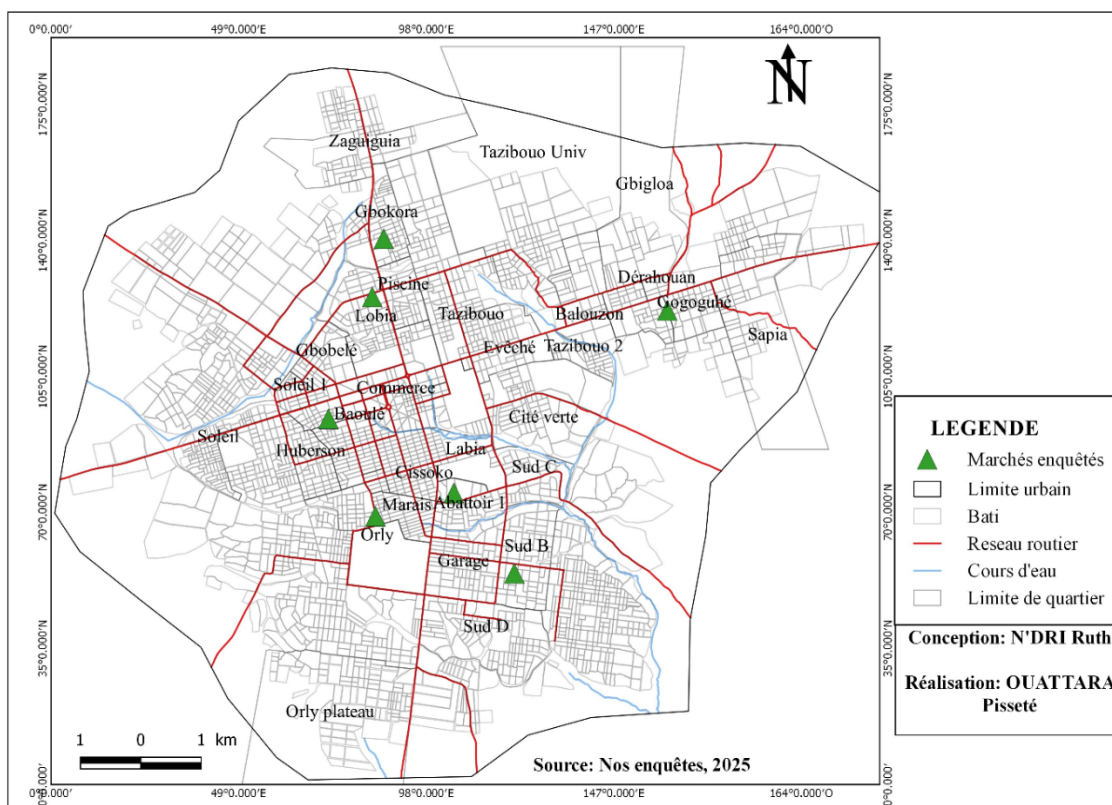
Cette étude s'appuie sur une méthodologie mixte mobilisant des outils de collecte de données de terrain, une revue documentaire et une analyse spatiale afin de mieux comprendre la gestion des déchets dans les marchés de Daloa. L'objectif principal est d'évaluer les pratiques, les perceptions et les contraintes structurelles liées à la collecte et à la valorisation des déchets solides. La collecte des données s'est déroulée sur quatre semaines, couvrant les deux dernières semaines de novembre et les deux premières semaines de décembre 2023. Cette période correspond à une phase d'intense activité commerciale liée aux fêtes de fin d'année, susceptible d'influencer la quantité et la nature des déchets produits. Ce contexte saisonnier a été pris en compte dans l'interprétation des résultats. La ville de Daloa compte au total onze marchés urbains, dont neuf marchés quotidiens et deux marchés périodiques. Parmi eux, sept marchés (Figure 2) ont été retenus : les cinq quotidiens les plus fréquentés et les deux périodiques en raison de leur poids économique, de la diversité des activités commerciales et de leur niveau de fréquentation. Afin de garantir une

représentativité satisfaisante malgré les contraintes d'accès aux commerçants durant la période festive. L'échantillonnage a été réalisé par quotas, fixant la part des enquêtés à 5 % des commerçants de chaque marché, pour un total de 191 commerçants interrogés. Les quotas ont été établis en fonction de la taille relative de chaque marché et du type d'activité exercée (alimentaire, textile, artisanal), afin d'assurer une représentativité fonctionnelle et spatiale. Deux outils principaux ont été utilisés : un questionnaire structuré administré via l'application KoboCollect, permettant de recueillir des données sur les types de déchets produits, les pratiques de gestion et les attentes en matière de salubrité ; et un guide d'entretien destiné à des parties prenantes institutionnelles et opérationnelles (mairie technique, ANAGED, ministère de l'Hydraulique, ONG locales, collecteurs informels), afin d'explorer les logiques de gouvernance et les contraintes logistiques. Parallèlement, un relevé géolocalisé des dispositifs de collecte a été réalisé à l'aide d'un GPS, puis intégré dans le logiciel QGIS pour produire des cartes identifiant la répartition spatiale, les zones de concentration et les lacunes

en équipements. Les données quantitatives issues des questionnaires ont été traitées sous Microsoft Excel pour élaborer des indicateurs de tendance, des tableaux croisés et des graphiques, tandis que les données qualitatives provenant des entretiens ont été analysées thématiquement selon trois axes : institutionnel, technique et social. Enfin, l'analyse spatiale a

permis d'articuler ces résultats dans une lecture territoriale, en lien avec les principes de durabilité et d'économie circulaire. Cette démarche méthodologique intégrée vise à croiser des perspectives complémentaires pour mieux comprendre les interactions entre organisation du marché, gouvernance urbaine et gestion des déchets.

Fig. 2 : Carte de localisation des marchés enquêtés



2. RÉSULTATS

2.1. Nature et dynamique de la production des déchets solides dans les marchés de Daloa

L'analyse des flux de déchets produits dans les marchés urbains de Daloa (Figures 3 et 4) révèle une prédominance marquée des déchets biodégradables, qui représentent 61 % du total des résidus solides recensés. Cette part élevée est directement corrélée à la nature des produits commercialisés : 28 % des commerçants vendent des légumes, 20 % des tubercules, 13 % des produits carnés ou halieutiques, et 7 % des vivriers. La manipulation directe de ces produits épluchage, découpe, préparation sur place explique l'abondance des

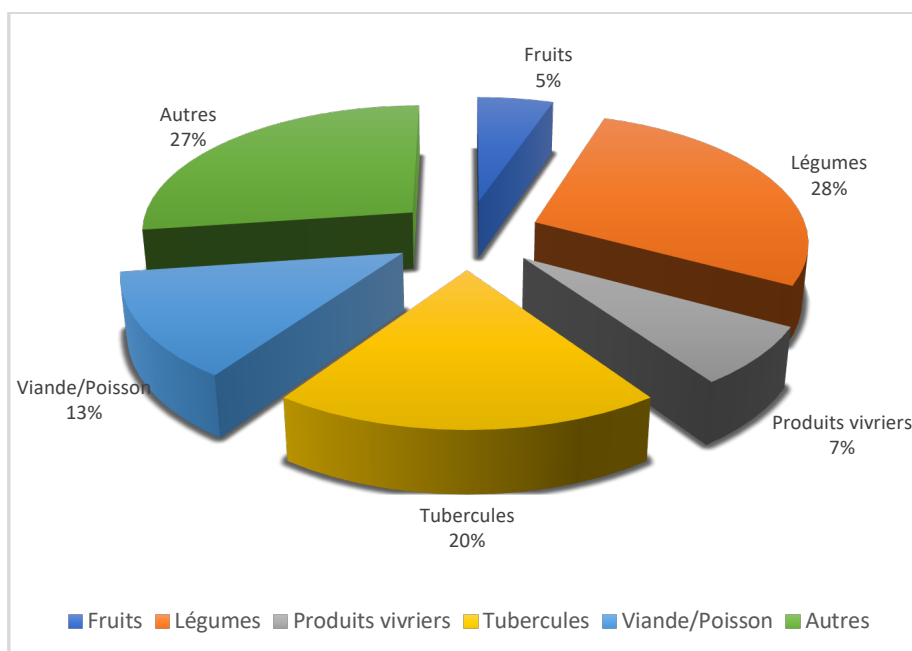
résidus organiques observés dans les zones de vente, notamment dans les marchés du Grand Marché, Balouzon, Lobia et Abattoir. À ces déchets biodégradables s'ajoutent les déchets plastiques, qui constituent 32 % des volumes, principalement liés aux emballages à usage unique utilisés dans les marchés d'Orly, Kennedy et Abattoir. Les 7 % restants sont constitués de cartons, filets, sacs en polypropylène et autres résidus non biodégradables.

Cette composition des déchets reflète les usages commerciaux dominants, mais souligne aussi les limites du système actuel de gestion. En effet, en l'absence de tri à la source et de dispositifs de collecte sélective, l'accumulation non

différenciée de déchets aggrave les problèmes d'encombrement et d'insalubrité. La production moyenne journalière varie entre 3 et 5 kg de déchets par commerçant au Grand Marché, et

atteint 7 kg dans les marchés de Lobia et Orly. Ces chiffres témoignent de la pression constante exercée sur les infrastructures de propreté, souvent défailiantes ou inadaptées.

Fig. 3 : Composition des déchets solides dans les marchés de Daloa



Source : nos enquêtes, 2024

Fig. 4 : Illustration des produits générateurs des déchets biodégradables dominants à Daloa



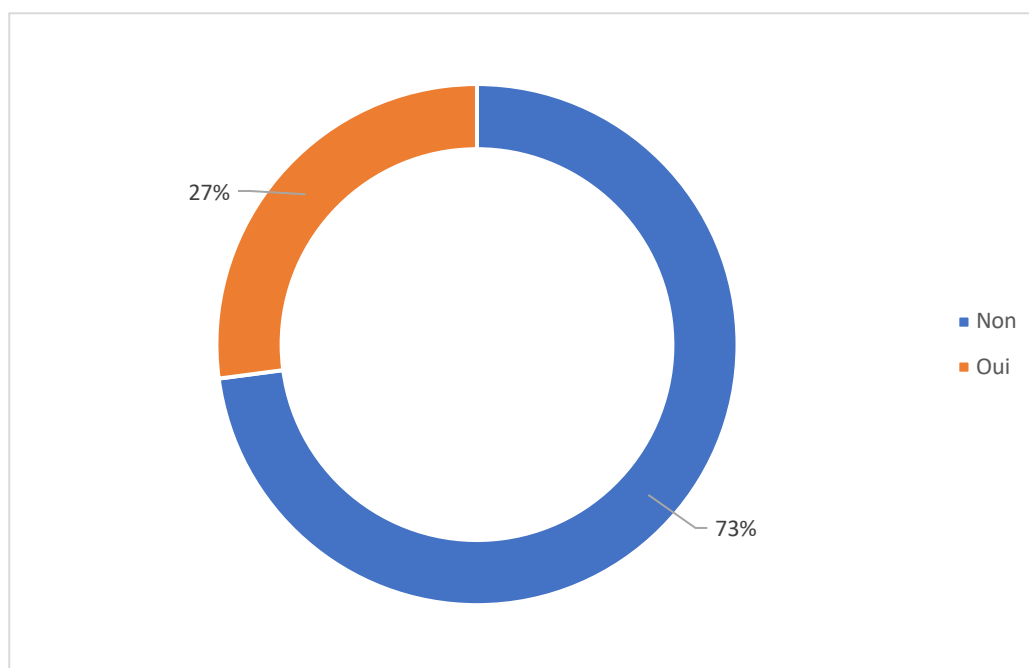
Source : nos enquêtes, 2024

2.2 Gouvernance fragmentée et manque de participation : des freins à la circularité

L'analyse de la gouvernance locale de la gestion des déchets dans les marchés de Daloa révèle une configuration institutionnelle marquée par la fragmentation des responsabilités et la faiblesse des mécanismes de coordination. Trois acteurs principaux interviennent, la mairie, l'ANAGED et des prestataires privés tels que Satom et Moya mais leur action demeure peu concertée. Les entretiens réalisés indiquent une absence de planification stratégique, une répartition floue des compétences et un manque de dispositifs contractuels formalisés. À titre d'illustration, la municipalité ne dispose que de trois camions pour couvrir onze marchés, ce qui constitue un facteur limitant majeur pour la régularité de la collecte. Sur le plan participatif, 70 % des enquêtés déclarent ne pas être informés sur les modalités de gestion des déchets, et près de 80 % affirment n'avoir jamais été consultés ni impliqués dans une initiative communautaire liée à la salubrité. Ce déficit d'information et d'implication limite fortement l'émergence de dynamiques collectives. L'inégale

couverture des services de ramassage est également préoccupante (Figure 5) : 73 % des personnes interrogées signalent l'absence totale de tout dispositif de collecte dans leur marché, tandis que seulement 27 % bénéficient d'un service, souvent localisé en périphérie, assuré soit par la mairie, soit par des structures privées ou associatives. À l'intérieur des espaces marchands, aucune prise en charge systématique n'est observée, ce qui favorise l'accumulation des déchets et accroît les risques sanitaires. Enfin, la quasi-inexistence de structures locales d'entretien collectif, conjuguée à la faiblesse des services publics, renforce la dépendance à des stratégies individuelles de débrouille. Celles-ci prennent des formes variées : recours à des précollecteurs informels rémunérés à la tâche, brûlage ou dépôts sauvages dans des zones peu surveillées. Ces pratiques révèlent une gestion éclatée, largement assumée par des individus ou des groupes opérant en dehors de tout cadre institutionnel. Cette gouvernance cloisonnée, combinée à une faible mobilisation communautaire, perpétue un modèle d'assainissement inefficace et freine toute perspective de transformation vers une gestion durable et partagée.

Fig. 5 : Inégal accès des usagers aux services de collecte des déchets dans les marchés de Daloa



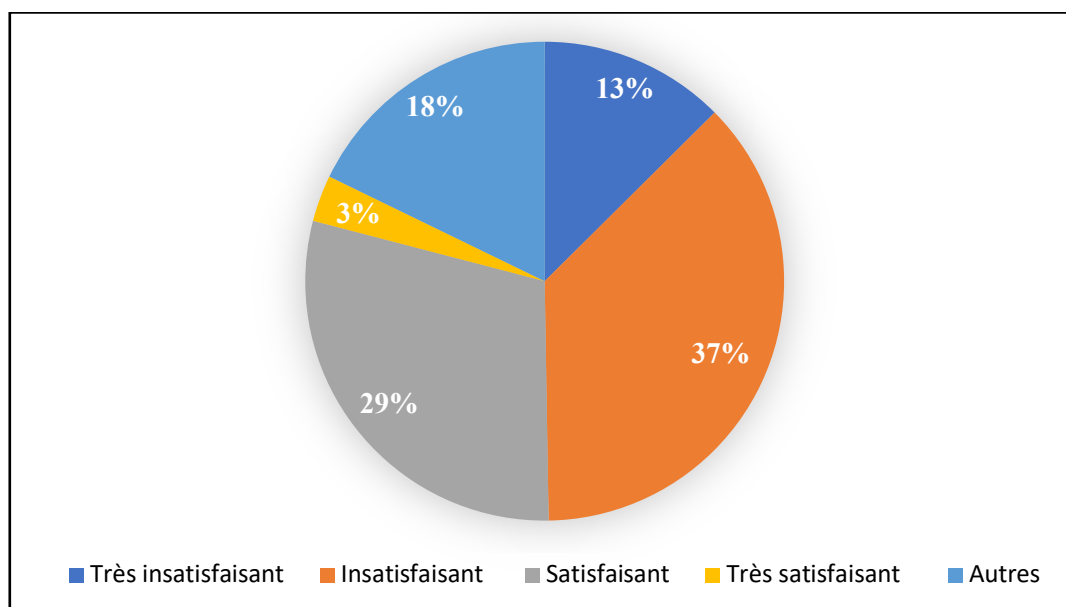
Source : nos enquêtes, 2024

2.3. Potentialités et limites de la valorisation des déchets dans les marchés de Daloa

Les résultats de l'étude mettent en évidence un fort potentiel de valorisation biologique des déchets dans les marchés de Daloa, du fait de la prédominance des résidus organiques biodégradables, qui représentent 66,38 % des déchets recensés. Ceux-ci sont essentiellement constitués de restes alimentaires, d'épluchures, de feuilles végétales et de résidus d'origine animale. Ces caractéristiques rendent ces déchets particulièrement propices à des procédés tels que le compostage ou la production de biogaz. Pourtant, ce potentiel demeure largement inexploré dans les pratiques observées sur le terrain. L'analyse des données de terrain montre que 100 % des commerçants interrogés ne procèdent à aucun tri à la source, ce qui empêche toute séparation préalable des matières valorisables et des déchets inertes. Par ailleurs, aucune infrastructure dédiée au tri ou à la valorisation n'est disponible dans les marchés étudiés. Si quelques initiatives individuelles ont été identifiées comme la récupération de cartons ou de sachets plastiques, elles sont isolées, non encadrées et dépourvues d'effet structurant à

l'échelle du système de gestion local. La Figure 6 illustre le faible niveau de satisfaction vis-à-vis des services de gestion des déchets. Selon les données recueillies, 37 % des répondants se disent insatisfaits, 13 % très insatisfaits, 32 % expriment une satisfaction modérée et 18 % ne se prononcent pas. Cette insatisfaction traduit un désengagement généralisé des usagers et reflète la perception dominante selon laquelle les déchets constituent une nuisance relevant exclusivement de la responsabilité municipale. L'idée de valorisation, de tri ou de réutilisation reste marginale dans les pratiques comme dans les représentations locales. Cette situation souligne à la fois un déficit de sensibilisation environnementale et une absence de stratégie institutionnelle pour la mise en œuvre d'un modèle de gestion circulaire. En dépit de conditions favorables sur le plan matériel, les contraintes sociotechniques et comportementales actuelles freinent toute dynamique de transformation. Une transition vers une gestion durable nécessite l'adoption d'une approche intégrée combinant éducation environnementale, équipements adaptés et gouvernance territoriale participative.

Fig. 6 : Niveau de satisfaction des commerçants face à la gestion des déchets dans les marchés de Daloa



Source : nos enquêtes, 2024

3. DISCUSSION

3.1. Les marchés de Daloa comme miroir des impasses de la gestion urbaine dans les villes secondaires africaines

La situation observée dans les marchés de Daloa illustre les tensions structurelles entre logique d'élimination et ambition de valorisation dans les villes secondaires africaines. La forte prévalence des déchets organiques, plastiques et cartonnés, combinée à l'absence de tri, de filières dédiées et de responsabilisation des usagers, renvoie à des configurations similaires documentées à Bamako (Keita 2020 : 93), Kigali (Mukamana 2018 : 45) ou Cotonou (Adjovi 2019 : 61). Ces espaces, comme Daloa, s'inscrivent dans une dynamique opérationnelle fondée sur la gestion réactive et le traitement en aval, sans construction de circuits courts ni de logique territorialisée de réintégration des matières. À Ouagadougou, Diallo (2017 : 89) souligne par exemple que l'exclusion des commerçants des dispositifs décisionnels affaiblit durablement la portée des politiques publiques. Ces exemples illustrent une gouvernance fragmentée, souvent focalisée sur les urgences sanitaires, et peinant à articuler les enjeux techniques, sociaux et environnementaux de manière cohérente. Dès lors, au-delà du cas de Daloa, ce sont les principes même de proximité, de responsabilisation locale et de circularité qui se heurtent à des logiques d'inertie institutionnelle, de sous-investissement chronique et d'appropriation limitée par les acteurs locaux. Ce décalage entre les impératifs de durabilité et les pratiques en place appelle une redéfinition des échelles d'intervention, une consolidation des coopérations multi-acteurs et une intégration des dispositifs de valorisation dans les projets urbains à venir.

3.2. Gouvernance cloisonnée et contraintes logistiques dans les marchés de Daloa : entre inertie et résignation

Malgré une gouvernance centralisée et des contraintes logistiques persistantes, les marchés de Daloa restent au cœur des enjeux de durabilité urbaine. Les observations de terrain mettent en lumière une gestion des déchets fortement entravée par la vétusté du matériel de collecte, l'irrégularité

des tournées de ramassage parfois espacées de plus de trois jours et une couverture territoriale déséquilibrée. L'absence de dispositifs de tri, couplée à l'amoncellement de déchets organiques, plastiques et carton sur les lieux de vente, limite toute tentative de valorisation et accentue la pression environnementale. Ces dysfonctionnements font écho aux constats de Medina (2010 : 87), qui souligne que l'inefficacité des systèmes logistiques dans les villes en développement est souvent renforcée par une faible priorité politique et des budgets contraints. À Daloa, les capacités d'action demeurent limitées par une gouvernance cloisonnée, où les structures locales, privées d'autonomie, peinent à coordonner les interventions. Ce constat rejoint les analyses de Kouamé (2018 : 45) et de l'UEMOA (2021 : 103), qui pointent l'insuffisance des ressources techniques, humaines et institutionnelles dans les villes intermédiaires africaines. À Dakar, Sarr et Ndiaye (2021 : 74) montrent également que l'exclusion des populations des processus décisionnels affaiblit l'efficacité et la légitimité des dispositifs de gestion. À Daloa, l'absence de communication entre autorités et usagers entretient un climat de résignation. Comme le notent Diabaté et Koné (2020 : 66), ce déficit d'interaction empêche toute appropriation locale et compromet l'efficacité des initiatives dans la durée. Ainsi, en dépit des efforts ponctuels, l'absence de mécanismes de redevabilité, la faiblesse des infrastructures et le manque d'adhésion des acteurs de terrain limitent les marges de progression. Une reconfiguration structurelle, fondée sur la décentralisation, l'intégration des usagers et la modernisation des équipements, apparaît nécessaire pour rompre avec cette dynamique d'inertie et ouvrir la voie à une gestion durable et inclusive des déchets dans les marchés de Daloa.

3.3. Entre contraintes systémiques et dynamiques émergentes : construire la valorisation des déchets dans les marchés de Daloa

Malgré les blocages structurels, des dynamiques favorables émergent dans les marchés de Daloa. Des commerçants et usagers expriment une volonté croissante de s'impliquer dans des initiatives

communautaires, notamment en matière de tri, de nettoyage ou de réduction des déchets. Ce capital social, encore sous-utilisé, représente une ressource mobilisable pour initier des projets pilotes de gestion participative. Ce constat rejoint des observations similaires faites dans d'autres villes africaines. À Yamoussoukro, Kouamé (2018 : 45) identifie des limites comparables en matière de structuration institutionnelle et de pilotage des dispositifs. À Accra, Oteng-Ababio (2014 : 91) met en avant l'efficacité des circuits de tri lorsqu'ils incluent les acteurs informels. À Kumasi, Amoah et al. (2021 : 78) montrent que la combinaison du tri à la source, du compostage communautaire et de la mobilisation citoyenne produit des résultats tangibles en termes de réduction des volumes de déchets et de création d'emplois locaux. Ces convergences sont également corroborées par Wilson et al. (2015 : 122), qui insistent sur l'importance de la co-production des services, de la gouvernance décentralisée et de la structuration des filières de valorisation pour garantir la durabilité des systèmes. L'UN-Habitat (2020 : 95) souligne que l'ancrage local, la formation et la gouvernance participative sont des conditions essentielles de réussite dans les contextes urbains du Sud.

À Daloa, des ONG comme Blue, dotées d'une expertise reconnue en matière de sensibilisation environnementale et d'éducation communautaire, peuvent jouer un rôle d'interface stratégique. La mise en place d'un modèle de gestion circulaire dans les marchés de Daloa pourrait ainsi s'articuler autour de trois axes complémentaires : renforcer la coordination entre les acteurs institutionnels, associatifs et privés à travers des espaces de concertation territorialisés ; introduire des solutions techniques adaptées aux caractéristiques des déchets produits, comme le tri sélectif, le compostage ou la biométhanisation ; et promouvoir l'implication active des usagers via des campagnes d'éducation, des mécanismes incitatifs et la valorisation des initiatives vertueuses. Une telle orientation permettrait de dépasser les blocages actuels, en s'appuyant sur les dynamiques sociales existantes, pour inscrire Daloa dans une trajectoire cohérente avec les

Objectifs de Développement Durable, notamment ceux relatifs aux villes durables (ODD 11) et à la consommation et production responsables (ODD 12).

CONCLUSION

La gestion des déchets solides dans les marchés urbains de Daloa reflète les impasses d'un modèle fondé sur l'élimination, la faible concertation institutionnelle et l'exclusion des usagers. Malgré une composition majoritairement biodégradable des déchets, les pratiques de valorisation restent inexistantes ou informelles, dans un contexte marqué par l'absence de tri, de filières dédiées et de mécanismes d'incitation. À l'instar de nombreuses villes secondaires africaines, les limites observées à Daloa tiennent moins à un manque de ressources qu'à une gouvernance fragmentée, à des logiques d'intervention descendantes, et à une faible mobilisation des dynamiques locales. Or, les marchés urbains, en tant qu'espaces stratégiques et denses, offrent des opportunités de démonstration pour expérimenter des dispositifs circulaires intégrés, ancrés dans les pratiques et portés par des alliances multi-acteurs. Des initiatives telles que la mise en place de micro-plateformes de compostage, le soutien à des coopératives de récupération, ou encore l'introduction d'incitations symboliques et financières pourraient renforcer l'acceptabilité des innovations. Les conditions nécessaires, volonté politique, engagement communautaire, infrastructure adaptée restent à construire. En parallèle, des investigations complémentaires gagneraient à porter sur les leviers sociotechniques d'activation d'une économie circulaire à l'échelle des marchés, sur les modèles hybrides intégrant acteurs formels et informels, et sur les effets concrets de ces initiatives en matière de résilience urbaine. Daloa, à l'instar d'autres villes intermédiaires africaines, pourrait ainsi devenir un laboratoire pertinent pour penser la transition vers des systèmes urbains sobres, équitables et circulaires.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADJOVI Marc, 2019. Gestion des déchets urbains à Cotonou : défis et perspectives, Cotonou, Presses de l'Université d'Abomey-Calavi, 214 p.

AMOA Patrick, BOATENG Richard & OSEI-TUTU Emmanuel, 2021. Urban solid waste management and composting practices in Kumasi: Towards circular solutions, Kumasi, Kwame Nkrumah University Press, 198 p.

ANAGED, 2020. Rapport annuel sur la gestion des déchets municipaux en Côte d'Ivoire, Abidjan, Agence Nationale de Gestion des Déchets, 142 p.

COINTREAU Sandra, 2006. Occupational and Environmental Health Issues of Solid Waste Management: Special Emphasis on Middle- and Lower-Income Countries, Washington, DC, World Bank, 128 p.

DIABATÉ Youssouf & KONÉ Moussa, 2020. « Services publics et participation citoyenne en Côte d'Ivoire : état des lieux et enjeux », Revue Ivoirienne des Sciences Sociales, vol. 18, n°2, p. 55-70.

OTENG-ABABIO Martin, 2014. « Managing the urban waste cycle in Ghana: Perspectives from the informal sector », Habitat International, vol. 42, p. 90-96.

PNUD, 2019. Rapport sur le développement humain en Afrique : Mobiliser les ressources pour l'environnement urbain, New York, Programme des Nations Unies pour le Développement, 174 p.

SARR Mamadou & NDIAYE Fatou, 2021. Gestion des déchets à Dakar : entre urgence sanitaire et recherche de durabilité, Dakar, IFAN-CAD, 203 p.

UEMOA, 2021. Étude sur la performance des services municipaux dans les villes secondaires de l'UEMOA, Ouagadougou, Commission de l'UEMOA, 211 p.

UN-HABITAT, 2020. Waste Wise Cities: Tool for Rapid Assessment of City Waste Management System, Nairobi, United Nations Human Settlements Programme, 117 p.

DIALLO Abdoulaye, 2017. Dynamiques de gestion des déchets à Ouagadougou : acteurs, pratiques et gouvernance, Ouagadougou, Presses de l'Université de Ouaga, 230 p.

HOORNWEG Daniel & BHADA-TATA Perinaz, 2012. What a Waste: A Global Review of Solid Waste Management, Washington, DC, World Bank, 124 p.

KEITA Lassana, 2020. « Gestion des déchets et participation communautaire dans les marchés de Bamako », Revue Malienne de l'Environnement, vol. 5, n°2, p. 89-96.

KOUAMÉ Kouadio, 2018. Les collectivités locales ivoiriennes face aux enjeux de la propreté urbaine, Abidjan, Observatoire de l'Action Publique Locale, 160 p.

MEDINA Martin, 2010. Solid Wastes, Poverty and the Environment in Developing Country Cities, Tokyo, United Nations University Press, 196 p.

MUKAMANA Esperance, 2018. Déchets et économie circulaire dans les marchés de Kigali, mémoire de Master, Université du Rwanda, Kigali, 121 p.

WILSON David Charles, VELIS Costas & CHEESEMAN Chris, 2015. « Role of informal sector recycling in waste management in developing countries », Habitat International, vol. 30, n°4, p. 797-808.

YAPI Alain, KOUADIO Germain & N'GUESSAN Jean, 2020. « Problématique de la gestion des déchets dans les marchés d'Abidjan : diagnostic et perspectives », Revue Géosciences et Environnement, vol. 12, n°1, p. 109-124.

YAO-KOUASSI Quonan Christian, 2022. « Déchets urbains à Sinfra (Côte d'Ivoire) : Entre gestion approximative et valorisation informelle », Revue espace géographique et sociétés marocaines, Spécial : Études africaine IV, n°76, Rabat, p.147-159.

YAO-KOUASSI Quonan Christian, 2022. « La décharge de Daloa (Côte d'Ivoire), un espace attractif de récupération et de valorisation

multiforme des déchets », Revue Espaces Africains, n°1, pp.8-21.

AUTEUR(ES)

Quonan Christian **YAO-KOUASSI**

Maître de Conférences en Géographie de l'environnement

Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa – Côte d'Ivoire)

Coordonnateur – Chercheurs Permanents du Groupe de recherche PoSTer

Courriel : quonanchristian@yahoo.fr

Florent **GOHOUROU**

Maître de Conférences en Géographie de la population

Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa – Côte d'Ivoire)

Directeur – Groupe de recherche PoSTer

Chercheur Associé – Laboratoire MIGRINTER (CNRS – Université de Poitiers)

Courriel : fgohourou@yahoo.com

Gue Pierre **GUELÉ**

Maître-assistant en Géographie

Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa – Côte d'Ivoire)

Membre – Groupe de recherche PoSTer

Courriel : guelepeter@gmail.com

N'Godo Ruth **N'DRI**

Maîtresse en Géographie

Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa – Côte d'Ivoire)

Courriel : mamanruthtouali@gmail.com

AUTEUR CORRESPONDANT

Quonan Christian **YAO-KOUASSI**

Courriel : quonanchristian@yahoo.fr



© Edition électronique

URL – Revue Espaces Africains : <https://espacesafricains.org/>

Courriel – Revue Espaces Africains : revue@espacesafricains.org

ISSN : 2957-9279

Courriel – Groupe de recherche PoSTer : poster_ujlog@espacesafricains.org

URL – Groupe PoSTer : <https://espacesafricains.org/poster>

© Éditeur

- Groupe de recherche Populations, Sociétés et Territoires (PoSTer) de l'UJLoG
- Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) – Daloa (Côte d'Ivoire)

© Référence électronique

Quonan Christian YAO-KOUASSI, Florent GOHOUROU, Gue Pierre GUELÉ, N'Godo Ruth N'DRI « *Marches urbains et circularité des déchets à Daloa (Côte d'Ivoire) : entre insalubrité et alternatives durables* », Numéro thématique (Numéro 3 | 2025), ISSN : 2957- 9279, p.10-22, mis en ligne, le 30 septembre 2025, Indexations : Road, Mirabel, Sudoc & Impact factor (SJIF) 2025 : 5. 341.

INDEXATIONS INTERNATIONALES DE LA REVUE ESPACES AFRICAINS



Voir impact factor : <https://sjifactor.com/passport.php?id=23718>



Voir la page de la revue dans Road : <https://portal.issn.org/resource/ISSN/2957-9279>



Voir la page de la revue dans Mirabel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15151/Espaces-Africains>



Voir la revue dans Sudoc : <https://www.sudoc.abes.fr/cbs/xslt/DB=2.1//SRCH?IKT=12&TRM=268039089>
